

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 21 (1991)
Heft: 4

Rubrik: La médecine en marche : voyage en Alzheimer

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voyage en Alzheimer

Souffrance inutile. Chaque année, des milliers d'opérés ou de malades souffrent parce qu'une vieille idée, venue du fond des âges, traîne encore: la douleur est salvatrice. Une morale qui tombe en désuétude. Des progrès ont été réalisés. Ainsi, une firme pharmaceutique (Baxter) vient de lancer un infuseur d'antalgique. C'est le patient lui-même qui s'administre son calmant quand il a mal, en appuyant sur le bouton de l'infuseur porté au poignet gauche, comme une montre.

La carie vaincue. La Suisse avait raison en imposant dans ses écoles, il y a trente ans, la pastille quotidienne de fluor et les leçons de brossage. La carie, qui frappait 70% des enfants, en touche à peine 5% aujourd'hui, vient de révéler le professeur Marthaler, professeur de médecine dentaire à Lausanne. «La Suisse, pays avec un record de caries, est devenu un pays avec un minimum de caries», a dit l'expert lausannois. Un mauvais point pourtant: la carie du biberon en augmentation, c'est du sucre dans la bouche des bébés pendant 15 heures par jour. Le fluor de prévention n'agit pas. Il faudrait que les bébés puissent se rincer la bouche. Est-ce possible?

Une personne de plus de 80 ans sur cinq, hommes ou femmes, risque de souffrir d'une maladie encore mystérieuse et pour cela, redoutée, appelée Alzheimer, du nom du médecin allemand qui l'identifia en 1906. Pertes de mémoire, désorientation et confusion verbale. La médecine a pendant longtemps baissé les bras. Mais aujourd'hui, les généticiens recherchent les causes biologiques de ces désordres, et déjà ils désignent des responsables: un gène mutant sur le chromosome 2 et des anomalies des chromosomes 6 et 4. Ce qui pourrait annoncer la mise au point d'un traitement. Pour l'instant, seuls les psychiatres spécialistes du vieillissement – les gérontopsychiatres – savent quoi faire.

Cinq gérontologues français réputés viennent de réunir un colloque scientifique comme on en voit rarement. En effet, pour la première fois dans une même salle, assis côte à côte, les conférenciers, les soignants, les malades et leurs familles, ont débattu ensemble, ouvertement, de l'aspect le plus pénible de l'Alzheimer, du symptôme qu'on qualifie encore de «démence».

Ce colloque s'est tenu près de Paris, aux «Jardins d'Eleusis», une maison de retraite psycho-gériatrique qui a peu d'équivalents dans le monde. C'est un endroit où le malade de l'Alzheimer mène une existence décente, seul dans sa chambre ou à deux, la salle à manger est agréable. Et il y a des jardins. Et puis, pour aller du rez-de-chaussée au premier étage, cette innovation qualifiée de «géniale», un déambulatoire en pente douce où celui qui se renfermait et refusait de se déplacer, réapprend à marcher à son pas et surtout à rencontrer des gens comme lui, des malades qui retrouvent le goût des contacts. Le goût de vivre.

A la fin du colloque, tout le monde s'est retrouvé autour d'un buffet. Cigarettes, whisky et petits canapés. Il était bien difficile de discerner, parmi les groupes, qui était malade et qui était visiteur. Et les uns et les autres discutaient des points forts du colloque. Et l'on pouvait vérifier, en posant des questions aux pensionnaires, si les théories exposées à la tribune du colloque étaient ici des réalités. Et c'était le cas.

Compréhension et acceptation de la ma-

ladie permettent de briser la solitude du malade. Les soignants n'ont pas le comportement bêtifiant adopté souvent avec les personnes âgées en institution; on leur parle normalement, comme à des adultes.

Le premier rôle des psychiatres du grand âge est d'aider les familles et les proches à comprendre – et donc à supporter – des malades souvent difficiles et capricieux, qui ont perdu le goût de la décence.

Dans un cas sur deux, une fois éliminées les causes physiques, l'incontinence peut disparaître; pour cela, il faut que le malade se laisse convaincre de mener une vie correcte, de s'habiller avec soin, d'aller chez le coiffeur, de se raser ou de se maquiller.

Kinésithérapie (massages, bains, piscine, exercice physique) et ergothérapie (petits travaux pratiques, couture, bricolage) rendent la dignité et la confiance en soi.

Trois malades sur quatre n'ont pas besoin d'aller dans une institution, à condition que les familles reçoivent un soutien psychologique des médecins; quelques heures à l'hôpital de jour ou un séjour de quelques semaines en institution aident les familles à «respirer» et rendent les malades moins exigeants, plus confiants en eux-mêmes et donc moins agressifs. Le travail de la mémoire est en tête de liste des soins. Un exemple simple pour réveiller la mémoire utile: à 10 heures je mets le gâteau au four, à 10 heures 15 je le surveille, à 10 heures 30 je le retire.

Face à un malade, pour entretenir des rapports confiants et agréables, il faut savoir gérer la peur, l'agressivité, la culpabilité. Pour cela, le conseil d'un gérontopsychiatre est utile.

Attention: une anesthésie mal conduite ou des médicaments prescrits à mauvais escient, peuvent déclencher un Alzheimer.

Il existe actuellement deux «Jardins d'Eleusis» en France: à Saint-Thibault-Vignes (près de Paris) et Avon (près de Fontainebleau).